

Yvon Montigné 11 11 1934 / 11 01 2016

« Nous vous avons conviés à ce colloque parce que pour nous, la Terre, c'est une responsabilité heureuse, non pas à dire mais à faire exister concrètement, quotidiennement, dans une aussi banale, aussi fondamentale activité que celle de manger. L'écologie n'est pas une chose triste, la responsabilité n'est pas une chose triste. Il nous faut savourer et y prendre plaisir... Pour nous, 'Manger Bio', c'est entrer joyeusement dans cette responsabilité. »

Bien sûr, on aurait pu se contenter d'une fête uniquement avec nos amis très proches pour arroser ces 40 années d'engagement en agriculture biologique. Ou bien j'aurais pu fêter ma retraite de travailleur uniquement avec ceux de la boîte, et bien sûr les camarades du syndicat. Et ça aurait été super ! Mais nous avons, ensemble, là aussi fait un choix : partager avec tous (du moins tous ceux qui se sont déplacés) un peu comme chaque semaine sur notre site (BjdG.com) : de l'information, des compétences, du plaisir de manger ensemble des bons légumes, et de la culture (celle avec un K), tout ce que peut apporter de prise de conscience de responsabilité de vivre

- la visite expliquée d'un très beau et productif jardin 100 % en Bio comme celui de Matthieu,
- les conférences de François et Jacques, les deux « pointures » pertinentes à qui j'exprime mon amicale reconnaissance
- la poésie rurale des années 1900, la poésie urbaine des années post-68 magnifiées par la musique du P'tit Crème

Mais nous sommes dans cette époque où la politique d'une super puissance peut se définir par un message virtuel de 10 à 15 mots, où l'instantanéité de la réaction en ligne est censée remplacer une expression fondée sur et par une réflexion construite sur une analyse concrète, et avec le temps nécessaire, une époque où « en même temps » la tyrannie de l'excellence va de pair avec le sommeil de la réflexion.

Alors qu'expliquer la réalité des conditions de l'agriculture b-i-o-logique (construite, donc sur l'observation et la compréhension et la valorisation de la vie) est en soi long et ardu.

Et nous sommes face à la puissance financière de l'industrie chimique et la puissance des gouvernements et de l'état, responsables indiscutés des choix techniques, économiques et sociaux de l'industrialisation de l'agriculture menée sous la cinquième république. Nous n'avons pas non plus les moyens de faire face à la bouillie médiatique et buzzesque. Les paysans, pourtant principaux expérimentés en agriculture bio (j'aurais même tendance à froisser encore plus en disant que ce sont, de fait, les seuls), doivent, au-delà de leur travail agricole déjà sollicitant, faire face à une société de citoyens convaincus par quelques années de télé, de spectaculaire, d'emploi dans des métiers hors sol, à coup d'individualisme, de peur de la rupture, de stage de ressourcement, de dépolitisation de masse que si les paysans pratiquent une agriculture chimique et polluante c'est soit parce que ce sont de gros méchants, soit des imbéciles.

Alors que c'est tout simplement parce que les choix politiques ont été faits par des élus, et appliqués par des administrations de mener une politique agricole, avec donc des moyens financiers qui ont financé les travailleurs de cette agriculture, à réaliser les objectifs fixés, avec les moyens définis. Processus parfaitement normal en démocratie.

Et je suis inquiet du succès moral que rencontrent les structures militantes alternatifo-progressistes, dont le gros du bataillon de militant est composé de travailleurs retraités du secteur public lisant et diffusant ce qu'ils ont simplement lu et non vécu, eux qui il y a 10 ou 20 ans nous reprochaient de vendre trop cher quand ils étaient en activité, nombre d'entre eux ayant d'ailleurs rêvé de « partir vivre à la campagne » mais n'ayant pas osé prendre le risque, et s'instaurent en donneur de leçons du haut de leurs certitudes livresques.

Vente locale

La parole bio réellement paysanne a beaucoup de mal à se faire entendre des « forces progressistes », car c'est celles là mêmes qui ont modernisé l'agriculture.

Mesdames et messieurs les élus locaux : les maraîchers locaux arrêtent tous, certains sans attendre la retraite ; parties de leurs terres se lotissent. Je demande au pays de Bresse, à la communauté de communes du canton de Louhans et à son conseiller général, à la municipalité de Sornay, d'intervenir ; mais en concertation avec nous : il ne me semble pas que ce soit de l'orgueil d'affirmer qu'en matière de maraîchage biologique, c'est chez nous que se situent l'expérience et le savoir. Nous déplorons que le très très peu qui a été fait jusqu'ici l'ait été sans en tenir compte.

Wendell Berry :

"Il existe donc une politique alimentaire qui, comme toute politique, met en jeu notre liberté. Il nous arrive encore (parfois) de nous souvenir que nous ne pouvons pas être libres si nos esprits et nos voix sont contrôlés par d'autres. Mais nous avons du mal à admettre que nous ne pouvons pas être libres si notre nourriture et les lieux dont elle provient sont contrôlés par d'autres. Le régime dans lequel vit le consommateur passif de nourriture n'est pas un régime démocratique. S'il faut manger de façon responsable, c'est pour vivre libre.

S'il existe une politique alimentaire, il existe aussi une esthétique et une éthique alimentaires, qui sont d'ailleurs toutes deux indissociables de la politique. Tout comme le sexe, l'alimentation s'est considérablement dégradée et appauvrie dans la société industrielle. Nos cuisines et les autres lieux où nous mangeons ressemblent de plus en plus à des stations-service, et nos maisons à des motels. « La vie n'est pas très intéressante », semblons-nous avoir décidé. « Que ses satisfactions soient minimales, superficielles et rapides. » Nous mangeons à la hâte pour aller au travail et nous nous empressons d'accomplir notre travail pour nous "amuser" pendant nos soirées, nos week-ends et nos vacances. Puis nous nous amusons aussi vite que possible, de la façon la plus bruyante et la plus violente que nous puissions imaginer – pour quoi ? Pour manger le milliardième hamburger dans un fast-food quelconque avec la ferme conviction d'améliorer notre "qualité" de vie ? Et nous vivons ainsi dans un oubli total des causes et des effets, des possibilités et des finalités de la vie du corps dans ce monde. »

Murray Bookchin :

« L'obligation faite à l'humain de dominer la nature découle directement de la domination de l'humain sur l'humain. »

Olivier Rey :

« Depuis deux siècles les hommes vivent dans un chantier permanent. Ils commencent à comprendre que non seulement le palais ne sera jamais terminé, mais qu'il s'écroule sur eux, et qu'au lieu de mener la vie de château, c'est dans des ruines qu'il leur faudra apprendre à vivre. »

Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de transition. Il n'y a que des ruptures historiques. Élaborons ensemble le programme de démantèlement technique, existentiel et politique de toute cette société. Tout va devoir être bouleversé. Soyons impitoyables avec une civilisation qui entend nous emporter dans son naufrage. Abattons le système en place avant qu'il ne s'effondre sur nous. Hâtons le départ des maîtres pour leurs « gated communities » en Nouvelle-Zélande ou ailleurs.

Devant le passé, chapeau bas, devant l'avenir, bas la veste !

Dit autrement : Comme il n'y a pas de raison de s'arrêter, on continue.

Musique !

(Michel Bühler Je me bats)